

Après la messe, M. le chanoine Sénécal, curé de la cathédrale, lut en chaire à Monseigneur l'adresse du clergé, une belle page de digne soumission au nouveau pontife, de la part d'un clergé qui s'honore d'honorer ses évêques.

Mgr de Saint-Hyacinthe, là surtout, répondit superbement. Son cœur, disait-il, veut être grand. La plénitude du sacerdoce le dilate. Comme sa bonne mère du ciel, il chante *Magnificat* ! Il doit être, il veut être pontife, pasteur et père. Il doit, il veut entourer son clergé d'un religieux respect et d'une aimable affection.

Il n'est rien, affirme-t-il, avec un accent de sincérité qui remue profondément les âmes ; il n'est rien, mais Vive Dieu ! en qui il peut tout !

Et son discours se poursuit, magistral comme celui d'un Père de l'Eglise, avec ce cri de foi, souvent répété, que sa voix pousse si émue sous les voutes de sa cathédrale : Vive Dieu !

C'est en l'entendant ce beau cri, qui rappelle ceux des croisés d'autrefois, qu'on se surprenait à penser à saint Bernard.

Ceux qui montent la barque que va conduire un tel chef et qui vont sous sa garde jeter leurs filets, ont lieu de ne rien rien craindre et devant Dieu d'être fiers.

\* \* \*

Hélas, comme c'est désolant d'abréger tout cela. Que ne puis-je tout citer !

Les dames de Saint-Hyacinthe offraient un banquet à Monseigneur et à ses hôtes, dans la grande salle, chez les Sœurs Grises. Elles ont fait les choses avec une grâce et une distinction vraiment remarquables. Comme le soulignait spirituellement Mgr Bernard, dans son discours d'après-dîner, il n'est pas nécessaire de dire aux étrangers que ces dames sont l'ornement de la ville sœur. Cela se voit tout seul.

Quel discours encore, que celui auquel je viens de faire allusion. Tout à l'heure nous avons entendu l'évêque apôtre et